



Belgique - België  
P.P. - P.B.  
1040 Bruxelles 4  
Brussel  
BC 4848

## ***La Lettre de la Communauté***

38<sup>e</sup> année – 1<sup>er</sup> trimestre 2013 – n° 118  
Numéro d'agrément postale: P 302010  
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif  
La Communauté du Christ Libérateur  
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

**La Communauté du Christ Libérateur**  
**Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl**  
**Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles**  
**Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net**  
**Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**  
**Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »**  
**Site internet: <http://www.ccl-be.net/>**  
**Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.**

## **Nos activités générales**

---

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, à 19h00.

## **Les antennes locales**

---

### **Bruxelles : [bxl@ccl-be.net](mailto:bxl@ccl-be.net)**

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

### **Liège : [liege@ccl-be.net](mailto:liege@ccl-be.net)**

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

### **Namur-Luxembourg : [namur@ccl-be.net](mailto:namur@ccl-be.net)**

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

## **Services communautaires**

---

*La Lettre de la Communauté* : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

# Le mot du CA

## Des signes d'espérance...

Notre assemblée générale s'est réunie le 8 mars dernier et nous avons vécu ces moments d'échanges et de réflexion commune dans une grande sérénité et une fraternité chaleureuse. Si nous pouvons regretter que des membres ne soient plus attirés par nos propositions et quittent notre Communauté, nous pouvons nous réjouir que d'autres aient le désir de faire route avec nous. C'est là un signe d'espérance que nous pouvons accueillir ensemble.

Dans nos réflexions, nous avons réaffirmé que le lien indissociable entre foi chrétienne et orientation affective homosexuelle fait notre spécificité et que nos activités doivent tendre à mettre toujours davantage en œuvre la Charte de notre communauté. *« La Communauté du Christ Libérateur se veut communauté de personnes gay et lesbiennes qui, en communion avec le Christ et en adhésion aux Évangiles, souhaitent cheminer ensemble pour partager leur vécu dans un climat d'accueil, de respect, d'écoute et de convivialité, pour parvenir à une conscience positive de soi dans la paix du cœur et la joie du corps.*

*La Communauté accueille également ceux et celles qui, tout en vivant d'autres identités, désirent partager son témoignage et son effort de solidarité.* » (Charte, art. 1)

Peu de jours après, le 13 mars, le monde découvrait le visage de celui que l'Église catholique a appelé à être le premier serviteur des serviteurs de Dieu et de l'Évangile. L'évêque de Rome François a touché les cœurs par son sourire, son refus de tout apparat ostentatoire, son attention aux pauvres et aux faibles. L'on sait maintenant que, déjà dans sa charge d'évêque, le pape François avait pris le parti de la simplicité évangélique. On a dit qu'il était conservateur sur les questions morales ; pourtant, en 2010, il s'est dit favorable aux unions de même sexe tout en s'opposant à l'utilisation du mot mariage... Quoi qu'il en soit, les premiers gestes de son pontificat font souffler un vent d'espérance dans le cœur de ceux qui ne voyaient plus à Rome que soutanes figées et ecclésiastiques naphthalinés.

Et dans cette dernière semaine du mois de mars, avec l'arrivée du printemps, nous avons fait mémoire de Jésus, le Christ Libérateur,

qui, de l'entrée triomphale à Jérusalem, en passant par la Cène et la trahison, l'injuste procès, la torture et la Croix, jusqu'au tombeau vide du matin pascal, n'a de cesse de nous répéter l'amour inconditionnel de Dieu pour chacune et chacun de nous. Dans le mystère de la Pâque, vécue et acceptée, Jésus nous dit que l'espérance n'est pas vaine et que les promesses de notre Dieu sont toujours accomplies. Au début de sa vie publique, saint Luc note, après que les habitants de Nazareth aient voulu le précipiter du haut de la falaise que Jésus « passant au milieu d'eux, allait son chemin. » Et à la fin de l'Évangile, « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Puissions-nous, chacune et chacun, et ensemble, aller notre chemin, malgré celles et ceux qui ne veulent pas reconnaître la profondeur de nos amours et de nos vies et vivre intensément le pardon de Jésus. Ce sera là la meilleure manière de manifester notre espérance !

Christ est libérateur ! Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !

Ben, Bernard, Michel, Philippe et Vincent

## **La vie de la Communauté**

### ***Antenne de Bruxelles***

#### ***Compte-rendu de la réunion de janvier 2013***

En janvier, nous étions dix membres réunis pour échanger sur ce qui nourrit notre vie intérieure. Si, bien sûr, la Bible fut citée, ce le fut aussi pour dire l'embarras généré par certains passages. Sur le plan spirituel, nous avons aussi parlé de la prière et du silence, mais aussi du temps que l'on se donne parfois pour ne pas être constamment dévorés par une vie souvent éclatée, des moments de retraite, parfois intérieure.

L'un de nous a aussi insisté sur la philosophie et la poésie et a été rejoint par un autre parlant de la beauté et de l'émerveillement.

Pour d'autres, cette nourriture intérieure se trouve aussi dans le couple, dans des rencontres parfois inattendues, dans ce qui constitue la vie quotidienne.

Enfin, un membre nous a parlé de ce que le bouddhisme lui apporte.

### ***Compte-rendu de la réunion de février***

Nous étions plus nombreux, en février, pour discuter sur le thème des habits et du travestissement.

Furent d'abord abordées les contraintes vestimentaires imposées parfois par le monde du travail, le code qu'il est nécessaire de respecter. Mais il s'agit aussi de se sentir bien avec soi-même, d'un respect de soi et des autres.

Si le vêtement est porté pour se protéger, il est aussi une manière de communiquer, à travers un code, appris et non pas inné, qui façonne notre inconscient. D'où la gêne que certains peuvent ressentir face au travestissement.

Le vêtement peut fasciner parfois, être associé à une personne que l'on aime, à laquelle on voudrait s'identifier.

Il peut être aussi un moyen de transgression (des sexes, des classes sociales, de l'âge... )

L'habit religieux (et même tout habit qui place celui ou celle qui le porte dans une situation à part) permet parfois de libérer une parole, de faciliter un contact. Endosser un certain vêtement permet parfois de marquer le passage d'un état à un autre, d'établir une rupture avec le quotidien. Il peut aussi être source d'uniformisation, signe de communauté, mais aussi support d'un plus grand contrôle social.

### ***Compte-rendu de la réunion de mars***

Nous n'étions que sept, en mars, pour parler de ce qui nous inspire.

Les uns de citer de grandes figures chrétiennes, tels saint François, Charles de Foucault ou frère Roger, d'autres des figures de notre temps, comme Jean Vannier.

L'un de nous nous parla d'une personne qu'elle avait bien connue professionnellement et dont les qualités humaines l'avaient marqué.

Nos proches sont aussi parfois, pour nous, source d'inspiration. Un membre nous a dit à quel point sa mère l'a marqué tandis qu'un autre nous a parlé d'une tante.

Pour certains, ce sont des écrivains qui les ont marqués et inspirés.

José

## ***Antenne de Liège***

### ***Compte-rendu de la réunion de décembre 2012***

Pour terminer l'année, nous avons changé d'endroit pour visionner, ensemble, le film *Prayers for Bobby* du réalisateur Russell Mulcahy.

En voici le synopsis. Mary Griffith, fervente pratiquante, a élevé ses enfants selon les principes conservateurs de la foi religieuse. Le destin de la famille va être bouleversé le jour où Bobby décide de confier à son frère aîné un terrible secret : il préfère les garçons. Lorsque sa mère l'apprend, elle met tout en œuvre pour "guérir" son fils, car selon la Bible, Bobby sera condamné à l'Enfer. Mais une tragédie va remettre en cause toutes les convictions de Mary...

Après la vision, nous avons évoqué ce qui, dans le film, peut rejoindre notre vécu. Et nous nous sommes interrogés sur ce qui, en définitive, a poussé Bobby à commettre son geste ultime. Certes ont joué l'incompréhension et le rejet de son entourage, mais nous nous sommes demandés dans quelle mesure la problématique de s'accepter ou pas a joué également dans l'accomplissement de ce geste...

Merci encore à Joseph de nous avoir prêté ses locaux.

### ***Compte-rendu de la réunion de janvier 2013***

Le thème abordé était « Le mariage gay permet-il une plus grande visibilité ? Nous aide-t-il à nous montrer plus ? »

Pour lancer le sujet, Mario nous a fait prendre connaissance d'un article paru dans *Le Monde* : « Mariage pour tous : le combat perdu de l'Église ».

Nous avis fut quasi unanime : le fait d'être en couple (mais pas nécessairement le mariage) permet une plus grande visibilité auprès de sa famille, de ses voisins, de ses collègues. Le mariage pour sa part peut apporter une reconnaissance sociale.

Le fait de vivre en couple semble aider à être mieux accepté par les autres, notamment par les parents (qui peuvent constater qu'il y a ici quelque chose de solide, de stable). Présenter son compagnon à la famille a permis à certains d'annoncer leur homosexualité plus facilement.

Le fait d'être en couple est vécu parfois comme une libération.

Nous avons évoqué brièvement le sujet de l'adoption, permise en Belgique, mais difficile à concrétiser, car beaucoup de pays refusent de laisser partir des enfants pour une adoption par des homosexuels.

Nous avons constaté que malgré que le Belgique soit un des pays les plus progressistes dans le domaine légal, l'homophobie n'y a pas diminué.

### ***Compte-rendu de la réunion de février***

Comme je n'étais pas présent, c'est Vincent qui s'est chargé de me transmettre le contenu de la réunion.

Nous avons recherché des thèmes pour les prochaines rencontres.

Nous avons constaté que les invités donnent un dynamisme à nos réunions, d'où l'intérêt d'essayer d'en recevoir régulièrement.

Ont été proposés les thèmes suivants :

La dimension de la visibilité de la Communauté (est-ce pertinent d'augmenter celle-ci ? via Facebook ?) Quels sont les liens qui doivent exister entre les antennes et le CA ?

L'influence de l'homosexualité sur le comportement individuel (à travers la solitude, la sensation d'être mal dans sa peau, le renfermement sur soi, ...)

L'homoparentalité

Une information notariale et successorale

L'influence de la religion dominante sur l'homosexualité

La possibilité d'animer un débat après un spectacle sur le thème de l'homosexualité (par exemple, la pièce de théâtre *Vincent River*)

Jean-Pierre

# DOSSIER

## Habits et travestissements

Une des premières choses que nous faisons chaque jour est de nous vêtir. Certains y accordent beaucoup d'importance alors que, pour d'autres, il ne s'agit là que d'une simple routine.

Que nous choisissons notre tenue dans une penderie bien garnie ou que nous enfilons les vêtements qui se présentent, ceux-ci parlent de nous. Ils révèlent notre coquetterie ou notre indifférence à notre paraître. Ils correspondent plus ou moins aux codes sociaux des groupes que nous rejoindrons. Ils nous permettront de nous fondre dans la masse ou, au contraire, nous en distingueront.

Dès l'enfance, nous avons été conditionnés et nous avons intégré certains codes. Adultes, nous sommes encore sous l'influence de la publicité et des marques. Nos vêtements aussi diront à quelle classe sociale nous appartenons.

Pour les religieux, le vêtement est également signe de communauté, rupture dans le quotidien. Il peut marquer la différence, la séparation, la mise à part. Et c'est toute une conception du sacerdoce et de la vie spirituelle qui ainsi se révèlent.

Enfin, pour nous qui sommes chrétiens, il y a encore un autre sens à cette idée de se vêtir. Saint Paul ne nous invite-t-il pas à revêtir le Christ ? Qu'entendons-nous par cela ? Notre foi est-elle juste un vêtement qui changerait selon les modes ou un habit que nous portons par habitude et presque sans y réfléchir, jusqu'à ce qu'il soit usé ?

Voilà un autre aspect qui sera abordé dans le dossier qui suit.

Que tous les intervenants soient ici remerciés.

José





## Vêtement

Le vêtement est un code très contraignant. On a beau dire qu'aujourd'hui « chacun s'habille comme il veut », je pense que cette liberté est illusoire. Nous obéissons à des consignes plus ou moins inconscientes et non écrites, mais qui n'en sont pas moins rigides et contraignantes.

Je pense que chacun peut s'en convaincre en se rappelant telle ou telle circonstance de la vie où il s'est trouvé en infraction par rapport au vêtement attendu. S'apercevoir qu'on est le seul en tenue « sportive » dans une réunion où tous les hommes sont en costards-cravates est aussi embarrassant que de se retrouver « trop habillé » dans une réception décontractée. De subtiles règles balisent nos quotidiens vestimentaires. Même s'il est vrai que chacun a une tenue de base qu'il a choisi de porter, qui lui correspond et dans laquelle il se sent à l'aise, il faut bien s'adapter aux contraintes des circonstances. Ainsi bon gré mal gré il faut parfois endosser des « déguisements » sociaux. Et je ne veux par seulement parler ici du smoking ou de la tenue de cérémonie qui marquent évidemment les soirées et les jours exceptionnels, mais de la simple modification de notre « vêtement de tous les jours ».

Cela ne va pas sans effort. Je me souviens du combat qu'a dû se livrer à lui même un ami pour abandonner ses baskets au profit d'une paire de chaussures afin de se rendre chez le notaire avec sa grand-mère. Celle-ci ayant décrété qu'on n'allait pas chez le notaire en baskets. Je pense que le notaire s'en fichait de son côté, mais il était quand même question d'une donation de la grand-mère... et mon ami a cédé.

Je me souviens aussi de cette Américaine employée en Égypte dans une ONG proche de sœur Emmanuelle et qui se plaignait que les hommes lui pincent les fesses et la harcèlent dans les transports en commun du Caire. Ses collègues de l'ONG ne cessaient de lui répéter qu'elle devait abandonner ses jeans moulants, mais elle ne pouvait renoncer à ce qu'elle considérait faire partie de sa personnalité. C'eût été faire une concession au machisme ambiant et son jeans, elle le portait comme un symbole féministe, quitte à en payer (cher) les conséquences.

Frigide Barjot, l'homophobe qui prétend nous aimer, a bien compris la puissance des signes puisque les consignes qu'elle donne aux participants de ses manifestations anti-mariage-pour-tous sont très précises : il faut abandonner les jupes écossaises, les colliers de perles, les carrés hermès et les serre-têtes, signes vestimentaires trop marqués bourgeois-catho au profit de tenues « gay friendly », colorées avec une dominante de rose... Le vêtement est donc aussi une arme politique.

Notre vêtement par ailleurs combine un ensemble de signes qui constituent notre identité. Changer de vêtement nous change sans doute aussi un peu à l'intérieur. C'est pourquoi l'adage qui prétend que l'habit ne fait pas le moine est à questionner. J'ai souvent constaté que l'homme occidental manquait de souplesse sur ce chapitre par rapport à ses homologues africains par exemple. L'Européen adopte rarement les costumes africains. En revanche, les Africains adoptent facilement les tenues européennes. Pour la nourriture c'est l'inverse. L'Européen aime tout essayer et l'Africain a beaucoup de mal à changer de régime...

Les codes varient d'une société à l'autre et nos zones de négociation ne sont pas les mêmes ici et là-bas.

J'ai souvent rêvé de pouvoir me promener en ville en grand boubou coloré ou avec une crinoline et une robe à traîne. Hélas ! j'ai compris que ce ne pouvait être envisagé que lors de circonstances particulières comme la gay pride ou le carnaval. Il faut bien renoncer à certaines expériences dont les conséquences seraient trop coûteuses.

Michel Elias



## L'habit fit-il le moine ?

Titre un peu provocant...mais combien faux quand on regarde autour de soi.

Le conformisme en matière d'habillement est tellement répandu qu'il est souvent bien difficile d'imaginer la personnalité de quelqu'un en regardant ses vêtements, surtout au premier coup d'oeil.

La mode ou ce qui en tient lieu, sous prétexte de confort ou de liberté, a réussi à formater une partie non négligeable de nos congénères, particulièrement les jeunes. Ces derniers cultivent tellement cette uniformité qu'elle tient souvent lieu de lien tribal avec tous les interdits ou discriminations (sous peine d'exclusion du groupe) que cela implique.

C'est assez paradoxal dans une société qui cultive, dans tous ses médias en tout cas, le culte de l'individu, du moi (surtout jeune, en bonne santé et pas pauvre).

Certains me diront que le vêtement n'a pas d'importance ; ce qui compte, c'est la personne, ce qu'elle est, ce qu'elle vit. Pas faux, sans doute, mais le conformisme peut aussi être signe de pauvreté personnelle sur le plan intellectuel et moral.

Le jeans, par exemple, est-il encore un symbole de liberté ?

Douteux surtout quand il ressemble à un vieux sac de jute que l'on porte au milieu des fesses (ces dernières le plus souvent fort tristes de surcroît) pour montrer la marque de son slip ou de son short(y). Je ne cacherai pas qu'un de mes petits plaisirs favoris, dans les transports en commun (même si c'est rare), est de voir le pantalon tomber sur les chevilles et je confesse que j'ai parfois dû résister au plaisir sournois de tirer dessus pour faciliter la descente !

Le conformisme est parfois tellement grand qu'il engendre la cécité sociale. Ainsi, pour "réparer" mon dos de fonctionnaire, je suis astreint, depuis trois semaines, à suivre des séances de kiné. L'aimable jeune homme qui me les dispense me demande invariablement d'enlever pull, tee-shirt et ceinture. Rien d'original en ce lieu, me direz-vous, sauf que je ne porte jamais de tee-shirt car j'aurais l'impression de me présenter aux autres en sous-vêtements ce qui me gênerait considérablement.

Le port de la chemise est devenu tellement rare, en certains lieux, que vous êtes immédiatement catalogué comme ringard. Dans le

cas présent, le conformisme médiocre se heurte au plaisir du beau. Il est vrai que j'ai la faiblesse de posséder un nombre considérable de chemises et que j'aime en mettre des différentes selon les moments de la semaine, les activités qui se présentent et la météo qu'il fait. Et je sais que je renforce ainsi mon image d'intellectuel bourge vieux jeu. J'assume, car je suis pour l'adage : « l'habit fait le moine ». Dis-moi VRAIMENT comment tu aimerais t'habiller et je te dirai alors qui tu es.

Je suis d'autant plus à l'aise avec cela qu'en plus du conformisme, l'époque est aussi au laid : couleurs criardes ou ternes, vêtements prétendument usés (en maltraitant les dos de milliers d'exploités forcés de plonger leurs mains dans des mélanges d'acides immondes pour quelques maravédis) et portés n'importe comment sous prétexte illusoire de confort. Les Européens du nord, le Belge et le Néerlandais ou le Danois plus particulièrement, sont, en ce domaine, les exemples les plus parlants de mal fringués. Ils se distinguent particulièrement dans des tonalités de gris poussiéreux ou de bleu passé, sans compter le kaki peu reluisant (tee-shirts fort prisés dans toutes les générations, qui par ailleurs pousseraient les hauts cris si on les obligeait à en porter... comme à l'armée).

Et que dire de ceux qui osent encore porter un costume avec ou sans cravate ? Au minimum, ils seront catalogués de « déguisés » ou au pire de snobinards. Soit, encore une fois, mais là j'accuse aussi les médias télévisés de renvoyer une image désastreuse due aux journalistes, présentateurs ou invités qui se complaisent dans les costumes noirs ou gris anthracite qui accentuent encore le climat délétère ambiant.

Marc, tu exagères, me rétorquera-t-on !

C'est vrai également, car, heureusement, il y a des rescapés du bon goût sans ostentation, des couleurs gaies et vives qui ne soient pas associées à la laideur ou à la tristesse et des vêtements confortables, mais bien portés en se respectant soi-même.

Le goût du beau est simplement dans cette optique, une facette de l'amour du vrai.

M. Beumier

## Feuille de vigne ou queue-de-pie ?

Avant d'aborder le sujet du vêtement, à proprement parler, je note ma préférence pour la queue-de-pie plutôt que pour la queue de morue. Celle-ci me retiendrait dans le milieu marin où sans doute on peut nager nu mais dans l'insécurité quand même. Et puis, par ailleurs, tous se souviennent de l'huile de foie de morue qu'il nous fallait ingérer enfant, berk ! Pour bien grandir. Voyez donc ! La queue-de-pie, elle, évoque l'aérien, la spontanéité, les brillances qu'elle saisit, la parole comme elle jase, les fruits, cerises, groseilles ou framboises ... qu'elle maraude. Et c'est aussi trouver la pie au nid, la trouvaille d'importance ! C'est combien mieux ! Restons-en là pour la préférence !

Mais enfin, il faudrait, semble-t-il, choisir ! Que préférer si on allait à un bal costumé ? S'y rendre en feuille de vigne ? Il faut être gonflé ! Et puis, gare au refroidissement. Une queue-de-pie ? C'est plus chaud, il est vrai ! Classique, sans doute, mais d'une telle autre époque qu'à elle seule, elle fait déjà le beau déguisement.

Et puisqu'aujourd'hui ce n'est pas carnaval ou bal masqué, interrogeons-nous sur le vêtement au quotidien. Tous y tiennent en Occident en raison des météo, même si plus légers au Midi, fourrés dans le Nord. Donc, la première raison qui pousse à se vêtir, c'est tout de même se prémunir contre les températures, les intempéries. Jugez de cet hiver-ci ! Cashmere ou alpaga, bienvenus ! Souvenez-vous des éventails du Grand Siècle !

Ensuite, pas mal vite, on pense au style du vêtement. Là, les choses se diversifient en fonction d'autant de caractères. Les uns tiennent mordicus au classique, je viens de l'écrire, les autres, faut-il le dire, la fantaisie, la mode plus précisément. Il suffit parfois d'un rien, semble-t-il, pour que l'apparence générale change du tout au tout, un tee-shirt arc-en-ciel, ... Une taille cintrée, un décolleté plongeant dru dans le dos, un jeans, moulant de la ceinture au genou, permet de surprenants rebondissements ... Les couturiers savent donc comment attirer les regards ! Ils affriolent ! Quand ce ne sont pas ceux qui, velus, chevelus, horripilent au poil près ! Ou encore, toujours pour le confort, il en est qui aguichent par les accessoires, les chaussures, mais dont le talon cogne impunément les sols et concassent les pavillons. Ah ! Mesdames, la vanité, n'est pas sans prix !

Les troisièmes optent pour le négligé, sans forme, ni mesure au point qu'ils s'en font une façon de faire injure au bon goût. Tourmentés, ils se moquent finalement de l'entourage auquel ils imposent à la vue le vêtement sac, le débraillé sans retenue, ni même décence. L'outrance pour elle-même, traçable jusqu'à l'odeur fétide ou piquante des crustacés.

Au demeurant, toutes ces manières se réclament d'une intention. L'habillement est un langage. Il se réfère à l'univers des symboles, quand bien même serait-ce selon la culture locale. Par les formes, par les couleurs. Au Moyen-âge, les cisterciens préférèrent ne plus teindre leur robe, la garder couleur laine. Insensiblement, le noir est devenu la couleur de la réserve, de la dignité, de la mort ; on a porté le noir en cas de deuil. Le blanc, aux baptêmes, ou pour elle à son mariage, le plus bel apanage ! Pour le Saint-Père qui, à l'époque, n'avait pas cru nécessaire de changer de couleur sa bure de frère prêcheur. Un temps, on lui opposait non tant le noir que le rouge. Le rouge de la croix, ou des martyrs ensuite, encore qu'ils revêtent le blanc de la gloire, des cardinaux enfin, plus carmin ou vermillon, ... Le bleu ... marine ! Le kaki ou le gris vert des armées, brrr ... L'hermine des professeurs et des magistrats, et ainsi de suite.

Les sociétés, les personnes bouleversées par les guerres, les évolutions de la pensée, le subjectivisme, l'existentialisme, les mouvements sociaux, l'essor économique, les communications intercontinentales, tout au long du vingtième siècle ont incité l'homme à moins se cantonner, se protéger, se calfeutrer dans les déguisements, l'apparence. Le vestimentaire n'était plus une référence d'appartenance, un critère de sélection, une marque de dignité. Les ecclésiastiques, de leur côté, les militaires, du leur, ont préféré l'habit commun, aux galons, aux décorations, au clinquant pour attester d'un rapport plus vrai avec le prochain, le monde. De-ci de-là, on a crié à tue-tête, en 68 : « Mort, sus à l'hypocrisie ! » Au déguisement ! « À bas la calotte ! »

Car le vêtement n'est pas moins resté un moyen pour l'homme de se dire, d'apparaître, ne fût-ce qu'avec un singulier nœud papillon, de chercher à exprimer ce qui n'avait été que trop caché à son goût par le passé. Des logiques de carnaval, on est passé à des parades. La revendication de la cause homosexuelle s'en est emparé pour qu'enfin les gens de réflexion comprennent qu'en deçà du vê-

tement il y a des êtres de chair qui demandent à être bel et bien reconnus, jusque dans le dépouillement, voire, la vérité de leur nudité. Dénudé, travesti, costumé, l'homme n'a pas encore trouvé, tant s'en faut, le juste rapport du vêtement forcément passager à son corps, lui-même soumis, asservi parfois, à des servitudes sociales. On le voit, rien qu'avec l'exemple du port de la cravate ! Jadis, elle était prescrite en toutes circonstances un tant soit peu formelles. Aujourd'hui, c'est laissé à l'appréciation comme elle est ressentie, subjective de chacun. Au sens où il est de bon ton de laisser justement la liberté à l'individu d'exprimer la nature de son rapport personnel à l'environnement, col ouvert ! Le style, c'est l'homme !

L'habit ne fait pas le moine, le mandarin, fallait-il le dire ! S'entend ! Mais il est plus vrai encore de dire que le vêtement exprime la réalité essentielle et fondamentale de la personne qui le porte. Sans doute est-elle consciente de façon extrêmement diffuse que le premier vêtement qu'elle porte, c'est son corps, sa nudité. Elle aspire généralement à voiler ce miroir de la conscience. C'est ainsi qu'on parlera généralement de revêtir le vêtement de l'homme nouveau, de la robe nuptiale, du sujet de lumière, du pèlerin en marche, jusqu'à pouvoir s'identifier aux anges, à l'éternité, attendu que le noir est figure de mort.

C'est donc revêtir par-dessus ce « corps de mort » (2Co 5, 6) le vêtement ajusté, sans aucun hiatus, la parure qui peut même au minimum prendre les apparences choisies et suffire avec un simple pin's, une rosette. Quoi qu'il en soit, souhaitons-nous de découvrir (!) le rapport adéquat autant qu'harmonieux avec son corps et l'environnement, qui signifie et exprime de la conscience intérieure la paix du cœur.

Luc Moës, 7 mars 2013

## **Le Christ, manteau, armure et robe de fête**

Quelques réflexions sur le thème du vêtement dans la Bible, d'un point de vue biblique et anthropologique.

Nous nous souvenons tous de ce passage de l'épître aux Galates qui figure sans doute parmi les best sellers des textes prêchés en milieux LGBT : *« Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme*

*libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus»* (Galates 3, 26-28). Ainsi, par le baptême, les nouveaux convertis « revêtent le Christ », nous dit Paul ; mais qu'est-ce donc que « revêtir le Christ » ? Qu'est-ce que cela évoque pour nous ?

Une première manière d'aborder la question est peut-être d'explorer brièvement quelques significations anthropologiques, quelques thèmes liés à la notion même de vêtement. Deux idées me viennent spontanément à l'esprit : le vêtement est une protection (contre les intempéries, d'abord), le vêtement est un marqueur identitaire. Développons un peu ces deux aspects.

Que le vêtement protège, rien de plus évident, car c'est là probablement sa fonction première : l'être humain, même le *bear* à la plus belle toison, est un être sans fourrure, un être nu. Porter des vêtements, s'est se protéger du froid, du vent, de la pluie, des intempéries. C'est peut-être, aussi, en tout cas dans un large pan de la tradition et de la culture chrétiennes, se protéger de la honte d'être nu. On songe à ces retables où Adam et Ève portent leur feuille de vigne. Il est bon de se souvenir, à propos de cette histoire, de la sollicitude de Dieu pour l'humanité. Alors même que les humains sont exilés du jardin d'Éden, en ce moment de béance initiale où s'ouvre, avec la perte irréversible, la nostalgie du paradis perdu, c'est-à-dire au fond le principe même de la notion de perte et de nostalgie, «*Le SEIGNEUR fit à l'homme et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit.* » (Genèse 3,21)

Il n'y a pas que du froid qu'il nous faut être protégés. Nous sommes des êtres vulnérables ; nos peaux sont nues et fragiles. D'où l'invention de protections qui vont au-delà du simple vêtement, pour les situations de grand danger, la guerre, et d'autres formes de combats. Cottes de mailles, armures, gilets pare-balles... Mais notre imaginaire n'a pas besoin de nous emmener tout de suite sur les traces de preux chevaliers... Parfois, notre vie paraît un combat quotidien, quand nous sommes harcelés par des personnes malveillantes, en proie à des agressions de tous ordres. Qui n'a jamais rêvé, d'ailleurs, par exemple, devant la violence de l'homophobie, de porter un vêtement sur lequel toute insulte et toute menace glisserait comme sur de l'huile ? Il suffit de regarder les slogans dans les « manifs pour tous » pour avoir envie de porter une carapace épaisse, et pouvoir se blottir dedans bien à l'abri ! Or, l'image de



l'armure est présente dans le Nouveau Testament. Par exemple : « *Revêtons-nous de l'armure de la lumière... Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu.* » (Romains 13:12b; Éphésiens 6:11a). En fait, l'image du vêtement est une image courante dans le christianisme primitif. L'image de vêtir un vêtement s'y applique d'abord aux armes de lumière, en Romain 13. Ces armes sont la foi, l'amour et l'espérance (en 1 Tim 5,8), puis le Christ lui-même (v. 14). Une existence centrée sur le Christ, ou revêtue du Christ, désigne l'être humain qui contre « la chair », c'est-à-dire le mal, l'obscurité, la destruction... Pour résister à la violence, au mal, il faut s'habiller de lumière. Certes, ces passages seront lus par certains comme de véritables appels à un combat contre les forces du mal ; il suffit pour s'en convaincre de lire les commentaires qui en sont faits sur les nombreux sites évangéliques qui pullulent sur internet. Mais n'oublions pas la première fonction de l'armure : elle est une protection afin que nous ne soyons pas trop blessés. Car parfois, être trop blessés, trop atteints, déchirés, par la souffrance, est ce qui nous rend le plus vulnérable au mal en nous, à la malveillance et à la soif de revanche qui, si elles sont humaines, et compréhensibles, parfois sont tellement mêlées de ténèbres qu'elles nous empêchent de travailler sereinement à la simple exigence de justice pour tous et toutes, chacune et chacun. Les épîtres pauliniennes affirment avec force l'importance cruciale de se laisser armer de lumière par le Christ, et la belle certitude qu'en lui nous sommes, non pas invulnérables, mais protégés par l'amour et la grâce.

Passons maintenant à une deuxième fonction du vêtement que nous avons signalée : le marqueur identitaire. Les vêtements sont une forme de langage qui exprime la personnalité, le statut social, la fonction (l'uniforme, par exemple, mais aussi les vêtements liturgiques)... On se souviendra combien le besoin d'exprimer son identité propre, très fort à l'adolescence, s'accompagne d'expérimentations stylistiques en la matière : à la fois, il s'agit de montrer son appartenance au bon groupe (porter les mêmes marques que ses amis) et se singulariser. C'est le temps des tributs, punk, emo, et autres styles. La Bible nous donne de nombreux exemples de cet usage du vêtement. Les récits bibliques recourent souvent à la description du vêtement pour décrire un personnage. Ainsi, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Luc 16, 19-31) : « *Il y avait*

*un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. »* On reconnaît le riche (comme le prêtre, d'ailleurs) à la pourpre et au lin, tandis que le miséreux est décrit comme nu, et sa peau est si fragile qu'elle est couverte d'ulcères.

Le vêtement peut être aussi un symbole de l'amour parental : un père qui aime son fils lui offrira volontiers une riche tunique. Jacob offre ainsi à Joseph une tunique multicolore (Genèse 37,3) qui cristallisera la jalousie de ses frères. Et, autre image forte, le fils prodigue, rentrant chez son père tout dépenaillé, se verra revêtu de la plus belle robe (le verbe grec est bien le même que celui employé par Paul quand il dit que nous sommes « revêtus » du Christ. Comme le fils prodigue est vêtu de neuf, dans un geste symbolisant qu'il est justifié, le baptême nous offre de revêtir le Christ pour devenir « l'homme nouveau », juste aux yeux de Dieu.

Et puis, j'imagine le plaisir de ces fils recevant de si beaux vêtements. Car c'est un plaisir, de bien être habillé !

Ceci nous donne donc quelques pistes de lecture de ce que peut être pour nous « revêtir le Christ ». Porter le Christ sur soi comme une seconde peau, comme une armure, car Il est Lumière, et être protégé par ce vêtement-là. Porter le Christ comme une identité qui me situe dans l'espace social : on peut voir à ce vêtement que je suis chrétien. Et être « revêtus » du Christ, par le baptême, comme on le serait d'une riche robe offerte par le Père, afin que tout en nous soit neuf !

Françoise Nimal



En complément à notre dossier, cet article lu sur la toile et qui avait été publié le 11 février 2010 sur *Le Devoir*. Le titre est de notre composition.

## Réflexion sur le port de vêtement religieux.

Le 3 février (2010), un groupe d'universitaires lançait son Manifeste pour un Québec pluraliste qui est un appel à l'acceptation des signes religieux dans les institutions publiques et un rejet de l'idée d'une charte sur la laïcité. À leur avis, l'interdiction de signes et de vêtement religieux de la part des représentants de l'État « ne répond à aucune nécessité sociale » et serait « disproportionnée par rapport aux objectifs de neutralité des services publics ». Ils affirment même que « le citoyen ne peut que constater ce signe religieux, de la même façon qu'il peut remarquer l'origine ethnique du fonctionnaire ».

Le vêtement et le signe religieux seraient donc dénués de toute signification particulière ; ce sont des choses qu'on constate comme on constate qu'il neige ou que le fonctionnaire a un bouton sur le nez. Ce seraient des objets insignifiants. Ces universitaires et les quelque 500 autres sociologues, théologiens, philosophes, anthropologues, juristes, criminologues, politologues qui, en date du 6 février, ont signé ce manifeste postmoderniste, sont-ils conscients de renier un fait sociologique fondamental ? En tant que professeurs de sciences humaines, ils ont sûrement tous abordé un jour la question de la symbolique du vêtement.

Sinon, je leur suggère *Histoire et sociologie du vêtement*, de Roland Barthes, où on peut lire ceci : « Le signifié principal du vêtement [...], c'est essentiellement le degré d'intégration du porteur par rapport à la société dans laquelle il vit. [En tant que langage, le vêtement] est, au sens plein, un modèle social, une image plus ou moins standardisée de conduites collectives attendues, et c'est essentiellement à ce niveau qu'il est signifiant » (p. 440).

Au-delà de sa fonction de protection, le vêtement est donc un moyen de communication des valeurs, du statut social, du rôle et de l'identité du porteur ; c'est ainsi qu'il devient un costume. Daniel Weinstock, l'un des principaux promoteurs du Manifeste, tenait d'ailleurs des propos en ce sens dans le dernier numéro de la revue *À bâbord* en parlant des tenues punks. C'est parce que le vêtement

est un signe qu'on impose un costume ou un code vestimentaire dans certaines professions (policiers, avocats, représentants religieux, etc.) ou à certaines occasions (soirées mondaines, graduations, cérémonies religieuses, etc.). Refuser ce code, c'est refuser l'intégration au groupe ou l'identification à la fonction qu'on est censé remplir, nous dirait Barthes.

C'est précisément l'image que renvoient ceux et celles qui réclament le port de leurs signes ou vêtements religieux dans des circonstances où leur fonction, en l'occurrence celle d'agent de l'État, leur commande un costume reflétant la neutralité religieuse et politique du service public.

Dans une telle circonstance, quel est le signifié du vêtement religieux ? Le langage non verbal du vêtement religieux ou signe distinctif exprime le fait non seulement que la personne est croyante, mais aussi qu'elle professe telle ou telle religion, avec tout son système de valeurs et de croyances, et qu'elle en fait une interprétation fondamentaliste puisqu'elle place son appartenance religieuse au-dessus de sa fonction professionnelle. Le modèle social exprimé n'est pas celui qui est attendu.

Les usagers des services publics n'ont pas à être soumis à un tel discours religieux non verbal lorsqu'ils se prévalent de ces services. Si on permet l'expression des croyances religieuses de la part des agents de l'État, on devra permettre également l'affichage explicite des convictions athées. En retour, tout usager pourrait légitimement exprimer lui aussi ses propres convictions en réponse au discours non verbal et non sollicité qu'il reçoit de l'agent de l'État. Et si ces convictions peuvent être affichées, pourquoi pas les allégeances politiques et l'orientation sexuelle de l'agent ?

Voilà, chers collègues universitaires, la nécessité sociale à laquelle répond l'interdiction des signes religieux dans la fonction publique : assurer la neutralité du service, la bienséance et l'ordre public. La contrainte qu'une telle exigence entraîne n'est ni plus grave ni moins acceptable que celle que tout enseignant des écoles s'impose en ce qui regarde sa liberté d'expression dans le cadre de ses activités pédagogiques.

Faire fi de la charge symbolique forte du vêtement religieux en pareille circonstance relève d'un aveuglement idéologique qui ne peut être cautionné par quelque approche scientifique que ce soit. Il est

manifeste que nous faisons présentement face à une offensive de certains groupes religieux qui visent à faire prévaloir les croyances religieuses sur les lois civiles laïques. Le vêtement religieux dans les instances publiques est l'étendard de leur victoire planté au coeur de l'État, et c'est en soi un prosélytisme affirmé et actif. La naïveté apolitique de type « tout-le-monde-il-est-beau-tout-le-monde-il-est-gentil » n'est pas permise.

Daniel Baril

Anthropologue, journaliste universitaire et militant laïque

<http://www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/282807/libre-opinion-sociologie-du-vetement-101>



## SPIRITUALITÉ

### **Compte**

*Frère Luc , dans cette courte réflexion, nous montre que, même dans le cabinet d'un dentiste, il est possible de méditer la parole de Dieu.*

J'étais justement dans la salle d'attente du dentiste. Oh ! Rien de bien grave. Un simple contrôle, l'état des émaux, une rare carie, la résistance des racines... Et il me vint soudain, au cours de mes rêveries, la question de savoir si j'avais, moi, une dent contre

quelqu'un. À mon âge, ce pourrait tout de même être le cas, des fois. Quand je pense que, depuis le temps et avant même les Romains, l'homme est un loup pour l'homme, on peut bien penser qu'il advint un jour où, comme tant d'autres, je fulmine encore contre quelqu'un.

Mais, en plein temps de l'Avent, je me suis souvenu de Jésus. Il lui aura fallu, à mon Maître, quelques années pour qu'il s'en prenne à ses adversaires. À l'âge tendre, il n'avait de dent d'ailleurs que pour boire du lait. Il aurait pu être pris parmi les saints innocents.

En effet, il en fut bien un qui eut une dent contre Jésus. L'immonde Hérode ! Il avait beau dire aux mages qu'il désirait à tous crins adorer l'enfant des meilleurs présages. Non, il n'avait de cesse que de le croquer.

Au diable alors, le tyran ! À peine adolescent, Jésus se faisait les dents face aux pharisiens, au temple, aux affaires de son Père. La volonté de Dieu, c'était sa nourriture, disait-il. Insensiblement, d'ailleurs, il s'est soucié de ce qu'il y aurait à manger. Souvenez-vous ! Les paraboles... Les pique-niques géants au flanc des collines. Des pâtures de la terre et de la mer, du pain, des miches, des poissons, du fretin. Jusqu'à ce qu'il en reste. Il leur a donc bien dit, à ses disciples, de veiller, de prendre et de manger. Au moins, c'était selon lui, une manière si noble d'ancrer les mémoires, avant qu'il ne soit trop tard.

Après la résurrection, c'était encore à la fraction du pain qu'ils le reconnurent. Nous-mêmes, aujourd'hui, quand nous voulons nous rapprocher de lui, raviver son souvenir, intérioriser toujours davantage son message, ne faire plus qu'un, communier, nous tenons à nous approcher de la sainte Table.

En somme, bien loin de serrer les dents des requins du pouvoir, des loups, des dents longues, des dagues et canines de toutes espèces, des pleurs et des grincements de dents, Jésus a gagné les crêtes, le pic de la charité !

Ainsi, depuis Bethléem, la « maison du pain », il n'a rien dit qui n'ait eu le goût, le sel de la sagesse, la saveur des vivres dont on se restaure l'âme, des mots qui gorgent le cœur d'indulgence et de bonté, qui convainquent les corps d'harmonie et de concorde, nous requinquent d'un fol et ferme espoir.

Luc Moës, 20 décembre 2012

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



**Thème du prochain dossier : Lire la Bible**

Nous continuerons le parcours entamé dans le numéro 117.

# Les dates à retenir

## ***avril 2013***

---

Vendredi	05	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	25	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

## ***mai 2013***

---

Vendredi	03	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	12	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	17	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
<b>Samedi</b>	<b>18</b>	<b>à 11h00</b>	<b>Bruxelles</b>	<b>Belgian Pride</b>

**Célébration œcuménique à l'occasion de la Gay Pride.**

**Église N-D du Bon Secours, rue Marché au Charbon, 1000 Bxl**

Vendredi	31	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------

## ***juin 2013***

---

Vendredi	07	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	09	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	28	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne